

souffrantes, délicates ou simplement coquettes qui, venant à la messe de midi, ne veulent s'exposer ni à une bronchite ni à la perte de leur costume; sans compter celles qui veulent se rendre de la rue du Fayou à la rue du Curé à la place et qui sont forcées de faire un détour long et incommode.

J'espère, Monsieur, que vous voudrez bien publier cette lettre, bien qu'elle aille à l'encontre de ce qu'on dira-t-on et de l'usage; mais je suis que votre impartial journal ne craint pas de mettre au jour éloges et blâmes.

*Une employée qui n'aime pas se soumettre*  
M. le Préfet.

Notre correspondant ne lit pas les comptes rendus du Conseil municipal et j'en suis ravi pour le promoteur de la consigne qui l'a tant fêlé. Quand on a l'ingrate mission de s'occuper d'affaires publiques, il faut s'attendre à soulever souvent des mécontentements chez les hommes. Pour savoir si l'on a tort ou raison, il suffit alors de bien regarder avec qui l'on est et de faire, parmi ses amis et parmi ses adversaires, la moyenne du nombre des braves gens et des gens de savoir et d'intelligence. Mais si l'on a les femmes contre soi, c'est plus fâcheux, plus gênant, et il y a de fortes chances pour qu'on soit trompé.

Et pourtant, cette fois, le Conseil municipal, qui a été unanime pour demander au maire de donner cette « adorable consigne », a, je crois, raison contre vous, Madame.

Entre 11 heures un quart et midi trois quarts, c'est-à-dire à l'issue de la grande messe, avant et après la messe de midi, il y a, sur ce point, une énorme circulation; la foule est si compacte que le moindre écart d'un cheval trop fringant suffirait pour causer des accidents déplorables.

Les messieurs de l'Hôtel-de-Ville compatissent aux ennuis que cette consigne « adorable » peut donner aux « enrhumés » telles que vous, Madame, aux personnes souffrantes et en général à toutes celles qui n'aiment pas « se mouiller les pieds ». En sais même que vous êtes de ceux qui ne se soucient pas des personnes « simplement enrhumées ».

Et cependant vous ne les convaincrez pas. Il aurait fallu, jadis — il faudrait encore aujourd'hui — exproprier les maisons entre Saint-Martin et la rue du Vieil-Abreuvoir. La dépense serait forte. Quand il y aura beaucoup d'argent dans la caisse de la ville, ou y songera... Je ne suis pas vos disciples, mais la grande-Place aurait, si on l'aurait, un inconvénient pour les infirmes et les personnes souffrantes: il y faut monter cinq ou six marches.

J'ai dit une entente « entre la fabrique et la ville ». C'est, Madame, le seul moyen d'aboutir. Une grève des paroissiens et des paroissiens de Saint-Martin, comme celle que vous semblez désirer, ne me paraît pas une idée ayant chance de succès... à Roubaix.

Vous n'êtes pas Roubaissienne, Madame; vous ne nous le dites pas, mais on en est sûr, rien qu'en vous voyant. Vous êtes l'une de ces charmantes étrangères venues parmi nous dans ces dernières années: vous êtes même l'une des plus jeunes, puisque vous n'avez pas encore eu le temps de bien juger Roubaix et les Roubaissiens. Vous les aimez, Madame, comme tout vos aînés — quand vous les connaissez mieux.

Mais, Madame, ceux qui ne croient pas ont toute liberté de ne pas aller à la messe. Personne ne s'en offense, nous ne faisons pas de la pratique religieuse un « usage ». C'est pour nous un acte de foi intelligente et raisonnée.

Mais ceux qui ont gardé la foi catholique n'ont pas encore songé à modifier ainsi le commandement de l'Eglise.

Les dimanches, la messe ouïe.

Allez donc à la messe par tous les temps, Madame, puisque vous êtes une croyante. Allez-y en voiture, puisque vous en avez une et que vous êtes enrhumée; mais songez à tant d'autres, plus enrhumées que vous, peut-être, qui n'ont pas de voiture et que vos chevaux pourraient égarer si « l'adorable consigne » n'était pas observée.

Ne dites plus que « le curé » pourrait faire lever cette consigne: on croirait que vous lisez les journaux jacobins ou vous en êtes un peu profond respect pour nos prêtres, et nos prêtres ont une grande affection pour nous; ils enseignent la religion, rappellent leurs devoirs aux fidèles, mais, Madame, ils ne se mêlent point de réglementer la société.

Vous allez trouver que nous nous méions de ce qui ne nous regarde pas. Il faut passer quelque chose à un journaliste à qui l'on n'a pas dit son nom et qui vous ouvre toute grande la publicité.

Pourquoi semblez-vous si courroucée contre les diners de famille? Encore une de nos « institutions » comme vous dites si gentiment, mais une institution dont nous n'approuvons pas le but et les avantages. Prenez-y garde et pensez-y bien, Madame! Ne vous insurgez pas contre cette « institution ». Ces diners, vous ne les supprimerez pas. Ne l'essayez même pas: vous les regretterez quand viendra la bise. Efforcez-vous plutôt de les égayer d'avantage, de les rendre plus charmants, plus désirables pour tous les vôtres. Cela vous sera facile puisque vous êtes jeune, — j'en suis sûr, — et joie — j'en en doute pas — spirituelle, même quand vous êtes enrhumée, ce qui n'est pas commun. Votre mari vous en saura gré et vous le retiendrez plus longtemps près de vous, le dimanche après midi. Votre famille roubaissienne, qui doit vous être d'autant plus précieuse que l'autre est plus loin, votre famille roubaissienne vous en saura gré.

Il y a quelques jours, une touchante cérémonie avait lieu à la caserne de gendarmerie. En présence de tous les gendarmes en grande tenue, M. le lieutenant Corbière a remis au gendarme Stadler la médaille militaire que le gouvernement vient de conférer à ce brave soldat qui méritait bien cette distinction. Il compte, en effet, 24 ans de services, dont 10 à Roubaix, 4 campagnes et une citation pour le dévouement qu'il a montré lors de la catastrophe du 5 novembre 1883. Stadler est Assureur. M. Corbière a fait à l'Assureur-Lorraine une allusion qui a profondément émus tous ces vaillants serviteurs de la patrie, modèles du devoir et de l'honneur.

Un accident est arrivé mercredi, à 4 heures du soir, dans un magasin de fourrages dépendant de l'Hôtel du Nord, rue de Lille. Un apprenti sellier, le jeune Auguste Dnmen, âgé de 13 ans, s'est blessé assez grièvement à la main droite en s'amusant imprudemment avec une machine à couper le pain. Il a reçu des soins immédiats.

De plus fort en plus fort. — Encouragée par l'impunité, la bande de Cartouches dont nous avons chaque jour à signaler quelques nouveaux exploits, redouble d'audace et s'attaque maintenant à la caisse des administrations publiques.

Dans la nuit de mercredi à jeudi, le bureau de M. Peltier, préposé en chef de l'octroi, installé dans les anciens bâtiments du Conditionnement, a été visité par de hardis malfaiteurs. Ils s'y sont introduits en enduisant de savon un carreau de la fenêtre de la rue du Château et en le déposant sans bruit à terre.

Les voleurs ont tout bouleversé dans le bureau de M. Peltier et dans celui du contrôleur qui est contigu: ils ont heureusement trouvé en fait d'argent ni la somme de 157 francs renfermée dans un coffre, ni la somme de 37 francs et ont laissé

deux pièces de 10 francs et un billet de banque de cent francs.

Ce vol s'est accompli avec une grande adresse, à deux pas du poste central de police et sans donner l'éveil à personne. Si cela continue, M. le commissaire central lui-même sera, l'un de ces jours, victime de semblable méfait.

La veille, vers quatre heures du soir, un cabanier, de la rue Saint-Antoine, M. Drocourt, avait aussi reçu « la visite d'un escarpeur qui avait escamoté trois pièces de cinq francs dans le tiroir du comptoir de l'estaminet. On n'a pas pu mettre la main sur le coupable, mais on connaît son signalement. C'est un jeune homme de 18 à 20 ans, vêtu d'une jaquette jaunâtre, coiffé d'une casquette de soie et portant en cachette un gros.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeurant dans le quartier du Pile et nommés Napoleon Vancomberbech et Henri Duquenne.

Leers. — Dans la soirée de dimanche, deux conscrits de Roubaix sont entrés, en compagnie d'un autre individu, à l'estaminet tenu par Mme Desmar. Ils ont cherché noise à un cordonnier de Leers, M. Dehonnem, qui ne leur disait rien, l'ont maltraité, ont éteint les lumières, brisé des verres et pris de l'argent dans le comptoir; puis, craignant d'être arrêtés, ils se sont enfuis. Ce sont deux fraudeurs de profession, demeur